
**Les
Fables
de
la
classe
12**

Département de Français Université Sun Yat-sen

Mars 2014

Le chat et la fourmi – Dominique

Une fourmi et un chat ont grandi ensemble
Le chat aime se promener partout
L'air frais et le beau temps lui plaisent
L'imagination est son atout
La fourmi adore travailler tous les jours
Une alimentation abondante est son bonheur
Elle garde sa famille comme un soldat fidèle
Peu à peu, les valeurs différentes ont séparé les deux amis
Ils ont une sensation d'échec dans leur communication
Un jour, le chat décide de partir
Il veut découvrir le vaste monde
La fourmi est trop triste de cette nouvelle
Mais elle ne l'en empêche pas
Elle a arrangé les bagages pour le chat
A la fin, le chat se met en route
Avec un courage et un chagrin touchants
Qu'importe l'endroit ou le temps,
L'affection est toujours le trésor de la vie

Une tortue – Sabrina

Une tortue a vu un phénix
Qui volait avec des ailes rouges
« Quelles belles ailes ! »
Admirait la tortue
Soudain, la tortue a entendu rugir un tigre
Qui avait une allure puissante
« Quel tigre majestueux ! »
Admirait la tortue
Un lapin tout blanc est passé
A toute vitesse
« Quel lapin allant ! »
La tortue était totalement découragée
« Il n'y a que moi qui suis inutile
Je ne peux pas voler
Je marche tellement lentement
Je ne suis pas belle du tout

Personne ne me respecte...
Pourquoi suis-je née ? »
A ce moment
La pluie commençait à tomber à seaux
Le phénix, le tigre et le lapin
Se faisaient saucer par le déluge
Seule la tortue
Qui était à l'abri dans sa carapace
N'était pas mouillée du tout.
C'est dommage d'envier toujours les autres
C'est dommage d'oublier de s'aimer.
En fait
Les autres envient la longévité de la tortue.

Département de Français Université Sun Yat-sen

Un ours adopté – Estelle

Dans une forêt vivait un ours
Qui avait été adopté par deux singes.
Peiné par son apparence différente,
Il se demandait qui il était.

Un ours ? Un singe ?

Il alla chercher les ours et les trouva.

Après une semaine de bonheur

Le chef des ours lui demanda :

« Pourquoi ne chasses-tu pas ? »

« Je ne peux pas tuer les autres »

« C'est la chasse qui nous distingue ;

Tu n'es pas un vrai ours. Pars ».

Très triste, l'ours rendit visite à l'éléphant

Avec un sourire sage, l'éléphant lui dit ces paroles :

« Mon enfant, ce qui décide qui tu es,

Ce n'est pas l'apparence, mais le coeur.

Si tu as un coeur de singe,

Vis comme un singe ! »

La tragédie d'un oiseau – Lucia

Au fond d'une forêt dense
Vivait un oiseau
Qui était très beau, avec une longue queue
Sur laquelle éclataient des rayures colorées.
Pourtant, il était souvent pincé en traversant les buissons
Parce que sa queue était trop encombrante.
Tous ses compagnons lui proposaient :
« Coupez votre queue ou vous risquez d'être la proie des ennemis ! »
L'oiseau était si fier de sa magnifique queue
Qu'il n'avait aucune envie de la couper.
D'un ton insolent et insistant,
Il répondit : « Vous plaisantez !
Rien n'est plus précieux que ma queue ! »
« Même la vie ? »
« Sans ma queue, pas de vie ! », cria l'oiseau.
Ses compagnons gardèrent le silence
Parce qu'un chasseur les approchaient furtivement.
Ils se dispersèrent le plus vite possible
L'oiseau essaya aussi de s'échapper,
Mais malheureusement,
Sa queue pincée ne le lui permit pas.
Un coup de fusil,
Il tomba,
Et sa queue devint la décoration des vêtements humains.
La beauté est parfois dangereuse.
Il n'y a pas de vrai bonheur
Sans participation de l'intériorité.

Un renard et un corbeau (suite) – Diane

Encore une fois, le corbeau se percha sur une branche,
Tenant un pâté à la viande dans son bec.

Le renard revint, pensant le tromper
A nouveau pour sa proie,
Et vanta plus empressement la beauté du corbeau :
« Vous êtes plus joli qu’au temps jadis ! »

Le corbeau, qui pensait du mal de tous les flatteurs
Depuis la fois dernière,
Ne fit pas attention à lui.

Le renard, très rusé, comprit sur le champ
Que les belles paroles n’étaient plus efficaces.

Soudain, il commença à l’insulter :
« Tu es joli ? Tu plaisantes ?! Comme tu es laid !
Noir et pesant ! Et quelle mauvaise voix tu as ! »

Le corbeau, qui fut très irrité de ces paroles,
Ne put le supporter.

Il vomit des injures à pleine bouche,
Son pâté tombant dans les pattes du renard.
« Si tu ne t’étais pas mis en colère aussi facilement,
Tu n’aurais pas perdu ton pâté ! »
Satisfait, le renard fila à l’anglaise.
Ne pas être furieux à la légère,
Rester calme et lucide,
Sinon, on subira les conséquences de ses actes.

Un crabe aveugle – Caroline

Le lapin, la grenouille et le crabe s'apprêtent à aller jouer
En face était leur destination, le petit jardin.
« Allez ! », cria fort et haut la grenouille
Tout le monde partit vers la destination
La grenouille cria en sautant : « Du courage ! »
La tortue rampa désespérément pour la rattraper
« Yo ! Vous êtes tous fous ! »
Vinrent les sons faibles derrière
Tout le monde fut surpris *en se renversant*
Le crabe marcha vers le côté
« Frère crabe, fausse direction ! », cria la grenouille, « Rapproche-toi de nous !
»
« Vous êtes aveugles », gronde le crabe, « Venez près de moi ! »
Qu'importe les cris de tous ses amis,
Frère crabe rampa latéralement à la hâte vers sa destination.
On poussa un soupir, on le laissa comme ça.
Crachant de sa gueule de la mousse blanche, il murmura :
« Mes yeux sont toujours fixés sur le jardin,
J'ai tout à fait raison ! Ils sont jaloux de moi !
Personne n'a plus de pattes que moi »
Cependant, plus de pattes il a, plus loin de sa destination il est.
Quelle est l'utilité de ses pattes ?
Seule la voie précise mène à Rome.

La fourmi et le papillon – Perrine

Il y a une fourmi
Qui est travailleuse toute sa vie.
Il y a un papillon
Qui adore découvrir le monde.
Au printemps,
Les herbes poussent,
Les arbres fleurissent,
Le papillon vole de joie
Et la fourmi s'affaire auprès de ses bébés.
En été,
Les oiseaux volent,
Les cigales chantent,
Le papillon s'amuse avec les fleurs
Et la fourmi se consacre à stocker.
En automne,
Le vent souffle,
Les feuilles tombent,
Le papillon passe beaucoup de temps
A s'amuser avec ses amis
Et la fourmi ne s'arrête toujours pas,
Continuant à préparer le nid de tout le monde.
En hiver,
C'est la fin de leur vie.
Pour la première et la dernière fois,
Le papillon se pose sur la terre
Et réfléchit à sa vie ;
La fourmi sort de son nid
Et contemple le monde.
Le papillon pleure
De n'avoir rien laissé dans le monde
Malgré sa vie magnifique
Pleine de souvenirs extraordinaires.
La fourmi pleure
Parce qu'elle ne s'est jamais amusée dans le monde
Malgré le fait qu'elle est respectée de tous
Et que tout le monde se souviendra d'elle.
La vie est ailleurs ; on le croit toujours
On cherche à saisir les opportunités
On désire vivre comme les autres
On souhaite réaliser tous ses rêves.
Malheureusement,

On ne qu'une fois.
Ce que l'on possède est sa vie propre
Qui mérite qu'on la saisisse et qu'on la ménage.

Un chat et un lapin – Marie

Un chat et un lapin avaient compté faire un pique-nique
A côté d'un lac.
Ils l'avaient attendu avec excitation
Et avaient préparé leurs aliments préférés
Et même un appareil photo.
Mais quand ils allaient sortir,
La pluie commençait à tomber à seaux,
Si bien qu'ils étaient obligés d'annuler ce trajet.
Le lapin était un peu déçu
Alors que le chat était déprimé
Et pleurait à chaudes larmes,
Assis sur le sol.
« Ne pleure plus, mon ami,
On peut pique-niquer la prochaine fois »
Le lapin consolait son ami.
Le chat leva les yeux :
« Quel temps de chien ! Je déteste la pluie ! »
Et continua de pleurer.
« Puisqu'il pleut,
De continuer de jouer à la maison
Est aussi un bon choix.
Ca te dit de jouer aux cartes ? »
Le pauvre chat, concentré sur la tristesse,
Ne répondit pas.
« Evidemment, ça ne t'intéresse pas.
As-tu envie de lire ?
C'est une expérience agréable
Que de lire une histoire romantique
Assis au coin du feu
En écoutant la pluie frapper à la fenêtre...
N'est-ce pas ? »
Ignorant les paroles de son gentil ami,
Le chat ne cessait de pleurer
Et dit seulement deux phrases :
« Mon Dieu, je n'ai pas de chance !
Je n'ai pas d'autre désir que de faire un pique-nique aujourd'hui »

Ayant poussé un profond soupir,
Le lapin quitta le chat sur ces mots :
« S'il en est ainsi, continue à pleurer.
Je vais m'amuser avec le cochon Paul.
Au revoir... »
Il n'est pas sage de tenir à ce que l'on a perdu.

Deux coqs – Orianne

Deux coqs se battirent pour un lombric
Et le plus fort gagna.
Ainsi, le plus maigre alla s'abriter sous un arbre,
Silencieux,
Alors que l'autre vola sur un haut mur,
Faisant cocorico.
A ce moment,
Un aigle qui l'avait aperçu,
Fonça sur lui et le tint pour proie.
Pourtant, l'autre étant sous l'abri,
Obtint son repas sain et sauf.
Et il pensa :
« L'orgueil entraîne la défaite,
Ce n'est que justice ».

Un renne qui ne ressemblait à rien – Demi

Le renne, au fond de la forêt,
Avait un coeur d'or.
Il sauva un renard d'un piège
Le renard lui sourit et le bénit.
« Je vous prie de me dire votre nom !
Êtes-vous un cheval ? Ou Monsieur Âne ?
Mais non, selon vos bois, vous ressemblez
Au cerf ! Oh là là ! Êtes-vous un boeuf ? ... Oui ? »
Le renne fut très triste et lui répondit :
« Non, je suis un renne. »
« Un renne ? C'est ... qui ? »
Le renne partit sans dire un mot,
Alla au bord de la rivière,
Regarda son ombre et pleura.
Il ne ressemblait à rien, bizarre et étrange
Et puis, il se lança dans l'eau
Et mourut.
De l'autre côté,
Le renard recommanda son nouvel ami à ses amis :
« J'ai rencontré un renne aujourd'hui
Il est très sympa et unique »

Le paon et le hérisson – Delphine

Le paon, champion éternel de la compétition de beauté
Grâce à son plumage extraordinaire
Était toujours flatté par les autres animaux.
Tout arrogant, il était tellement fier
Qu'il dédaignait les autres dans la forêt,
Surtout le hérisson, toujours en queue de peloton,
Qui portait monotone des piquants rudes et effrayants.
Chaque fois que le paon rencontrait le hérisson,
Il se moquait de ce pauvre indésirable sans aucune indulgence :
« Alors, à quoi servent vos laides épines ?
Avec cette couleur terne, elles sont si encombrantes
Que vous ne pouvez même pas montrer votre peau douce
Sous un tel manteau démodé !
Regardez-moi, avec mes plumes tellement luisantes,
Je mérite toutes les louanges,
Et j'apprivoiserai les autres par ma beauté ! »
Le hérisson gardait le silence et s'éloignait.
Il connaissait bien les avantages de ses piquants
Qui lui servaient de défenses.
Un jour, une troupe de chasseurs survint.
Ils convoitèrent le beau plumage du paon,
Et sans le moindre effort, le paon fut attrapé
A cause de la gêne de sa queue épanouie lors de sa fuite.
Pourtant, le hérisson, blotti comme un ballon épineux,
Piqua les gens qui essayaient de le toucher.
Il fut sauvé par ses laids piquants, ses gardes fidèles.
On définit toujours les avantages et les désavantages au moindre regard,
Pourtant, les qualités ne se montrent qu'au moment où l'on en a besoin.

Le crabe et la tortue – Daniel

Le crabe, traversant toujours,
Rencontre la tortue un jour.
« Regardez-moi, Monsieur Tortue,
Je suis fort et je peux courir !
Faisons un concours de course sur la plage »
La tortue le regarde un instant et dit :
« Oui, d'accord »
Le concours commence,
Le crabe s'élance
Et la tortue lève seulement une patte.
Mais une heure plus tard,
La tortue gagne le concours.
Où est le crabe ?
Il court vers la mer et y disparaît.
La direction est très importante.

Le Papillon et l'Alouette – Jada

Madame Alouette, sur un arbre perché
Regardait Monsieur Papillon posé sur une rose magnifique
« Pourquoi Monsieur Papillon peut-il rester sur une rose,
Même une feuille, et moi seulement sur un arbre ?
Ce n'est pas juste !
Moi aussi, je voudrais habiter une belle fleur »
L'Alouette avait voltigé vers une rose qui avait des épines,
Mais n'avait pas réussi à y séjourner
« Je ne renoncerai pas ! La beauté est à moi ! »
Madame Alouette se fatiguait en agitant ses ailes.
A ce moment, Monsieur Papillon était revenu.
Il s'était reposé sur la rose et avait dit :
« Moi, les fleurs m'appartiennent
Vous, ma chère, vous êtes une alouette,
Ce sont les arbres qui vous appartiennent.
Bien sur, puisque Dieu nous a donné des ailes,
La liberté nous appartient aussi »
Ayant dit ces mots, le Papillon avait volé loin,
Laissant Madame Alouette glacée.
Ce qui nous convient est ce qui est meilleur pour nous ;
Nous devons estimer ce que nous possédons.

L'escargot et le bernard-l'ermite – Julia

Un escargot, assis au pied du mur,
Pleure à chaudes larmes.
Un bernard-l'ermite, cherchant un coquillage pour demeure,
Passe et trouve l'objet de son désir sur le dos de l'escargot.
Alors, il l'approche et lui demande :
« Cher ami, pourquoi pleures-tu si tristement ? »
« Je perds toujours la course ; tous les animaux se moquent de moi »
Le bernard-l'ermite feint de le consoler :
« Si tu cours lentement,
C'est parce que tu portes un lourd fardeau sur le dos.
Si tu l'abandonne, je suis sûr que tu gagneras »
L'escargot comprend tout à coup.
Aveuglé par l'envie de victoire et sans réfléchir
Il jette son coquillage
Sans lequel il meurt de froid,
Et le bernard-l'ermite ramasse une belle maison sans effort.
Les hypocrites vivent aux dépens de ceux qui ont des désirs irréalisables.

La sauterelle et l'escargot – Emmanuelle

La sauterelle et l'escargot prirent rendez-vous
Pour parcourir ensemble une longue distance.
La sauterelle abandonna ses bagages
Sous prétexte de leur lourdeur et de la fatigue
Qu'elle ne pouvait plus endurer
Peu de temps après leur départ.
Ainsi, elle bondit d'un pas allègre et léger,
L'air soulagé et joviale,
Comme un champion extraordinaire de saut en hauteur.
L'escargot, en revanche,
Portant sur le dos sa lourde maison,
Rampa lentement et péniblement.
Il était déjà à bout de souffle,
Son visage ruisselant de sueur,
Et ses pieds gonflant.
La première se moqua de son compagnon :
« Pourquoi ne vous soulagez-vous pas de votre charge ?
Ca ne vaut pas la peine !
Quand on a faim,

On peut se nourrir des grains qui jonchent le côté de la route ;
 Quand on est fatigué,
 On peut s'allonger sur le gazon ;
 On n'a pas besoin de bagages
Qui ne sont que de grands fardeaux sur nos épaules ;
 Ce qui compte dans la vie
 C'est de s'éloigner des pressions
 Et de se débarrasser de ses ennuis.
 La vie, c'est de jouir des plaisirs ! »
Le dernier, qui était à bout de forces,
 Lui répondit d'un ton épuisé :
« Tout le monde a des responsabilités à accepter,
 Des charges à endosser,
 Des échecs à essayer,
 Des obstacles à surmonter.
La souffrance de la vie deviendra un jour
 Notre trésor le plus précieux !
 La vie, c'est de souffrir les lourdeurs »
Soudain, un oiseau descendit en piqué
 Et picora l'insecte sautant
 Pendant que le lambin,
S'abritant sur-le-champ sous sa carapace,
 Evita la fatalité misérable.